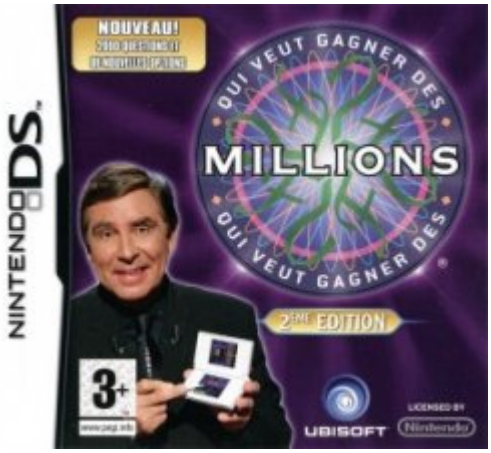
Qui veut gagner des millions ?

Tribune – Edito – Ndimby a. – 28/03/11



Le grand jeu de télé-réalité lancé par la maison de production Cinéma Hâtif a rendu son verdict samedi dernier. La liste des membres du nouveau gouvernement a donc finalement été rendue publique samedi dernier. Pour les heureux élus, sous couvert d'intérêt supérieur de la Nation ou de volonté de changer les choses de l'intérieur, c'est mieux que le Loto ou le PMU. Sur le plan statistique, on pourra diviser cette *Dream team* (si *dream* il y a) en cinq grands groupes : 29% de reconduits, 22% de revenants, 10% de faux nouveaux, 23% de vrais nouveaux et 16% de TIM défroqués. Un cocktail plus étonnant que détonant.

Mais quoi qu'on en dise, avec un renouvellement de plus de deux-tiers incluant des ratsirakistes et ravalomananistes notoires mais défroqués, ce gouvernement peut donner l'illusion que c'est le gouvernement de consensus et d'union nationale qui était attendu. De quoi donc satisfaire la Troïka de la SADC qui se réunit le 31 mars, même si la reconduction à la Primature du Camille qui a su se rendre vital a fait grincer des dents au sein de la communauté internationale. Mais la SADC n'attendait qu'un niveau minimum d'inclusivité pour avoir un prétexte de se défaire des pesanteurs de la crise malgache maintenant, avant de se retrouver face à une autre crise dans quelques mois ou années. Et on voit mal la Troïka renier la feuille de route soumise par son propre émissaire mozambicain. Les dés sont donc jetés, les carottes sont cuites, mais une chose est sûre : ce n'est pas une solution durable qui se dessine, car elle ne fait que du rafistolage superficiel sans résoudre les grands problèmes.

Les diverses tentatives d'intégrer l'accord des trois mouvances au plus haut niveau ont échoué, en particulier parce que les conditions proposées par le régime de transition pour la réconciliation et la collaboration étaient légitimement jugées insuffisantes. Pour faire sauter le blocage, les hâtifs et leur ami Leonardo Simao ont alors décidé unilatéralement que consensualité ne signifiait plus unanimité. Mais pour ceux qui ont la volonté d'aller au-delà du superficiel de la situation, ce pseudo-gouvernement d'union nationale n'est qu'un épisode à la suite des pseudo-assises nationales, de la pseudo-conférence nationale, du pseudo-accord inclusif d'Ivato, du pseudo Premier ministre de consensus, des pseudo-coups d'État et autres attentats, et de manière générale de tout le coté « paraitre sans être » de ce régime.

La reconnaissance internationale ne fait donc plus trop de doute même si elle viendra sans doute graduellement et avec des nuances dans les prochaines semaines, car le corbeau a fini par chanter ce que le renard voulait entendre, et cela aux mépris des fondements de la réalité locale : il y a eu un coup d'État perpétré aux noms d'idéaux nobles pour maquiller une vengeance personnelle, et cela a créé une fracture profonde entre deux clans antagonistes. Mais le renoncement de la communauté internationale qui va se défroquer devant les putschistes était prévisible, et j'invite les sceptiques à relire les éditoriaux « Réalisme amer » (21 décembre 2010) et surtout « 2011, une grande année pour le lapin » (9 janvier 2011).

Ce gouvernement est-il plus séduisant que les précédents de cette transition ? Je ne sais pas. Est-il capable d'organiser des élections libres, transparentes, démocratiques et fiables ? Il n'y a qu'à se souvenir de la catastrophe que fut le 17 novembre 2010. Peut-il effectuer la relance économique ? Demandez à ceux qui ont perdu leurs emplois à cause du coup d'État. Va-t-il enfin réaliser un minimum des promesses de démocratie et de bonne gouvernance au nom desquelles le coup d'État a été réalisé ? J'en doute à la vue du passé et du passif de certains. Mais quand les principes de gouvernance se rapprochent de ceux du royaume de Oui-Oui, ce ne sont plus le Droit et la Loi qui priment, mais juste ses réseaux et les calculs politiques : avec qui on est copain, avec qui on est coquin.

On aura également noté le désormais traditionnel cirque des CV déposés à la veille d'un remaniement. Plusieurs centaines de gugusses se sont précipités pour déposer leur dossier, dans l'espoir qu'il serait lu et considéré. Certaines candidatures faisaient plus que friser le ridicule, tant par le cursus académique que l'expérience professionnelle. Mais bon, dans un pays dans lequel les platines ont pu faire office d'université,

avec les résultats calamiteux que l'on constate sur le plan socio-économique, rien ne doit plus paraitre étonnant.

Je m'étonne d'ailleurs de cette folle envie de devenir ministre au sein d'un gouvernement issu d'un coup d'État : rien que de devoir appeler le putschiste-en-chef « Monsieur le Président » m'écorcherait la langue et le cerveau. Mais au-delà, si un chef de gouvernement n'est pas capable de s'entourer de personnes capables d'identifier les personnes intéressantes dans les domaines touchant à la vie nationale, et doive passer pour cela par un appel à candidatures comme pour de vulgaires postes d'agents de sécurité dans une PME, c'est qu'il y a un problème.

Les gagnants

Tout d'abord, 9 reconduits pour leurs bons et loyaux services. On y notera le nom de Christine Razanamahasoa, grande patronne inamovible du ministère de l'injustice à coups d'arrestations et de procès d'opposants, ce qui est bien utile pour aider *Kitusé Kinépajaponé* à rester au pouvoir.

Ensuite, retour en zone pour 7 personnes qui ont occupé des postes ministériels dans les régimes précédents. En premier lieu, l'arrivée à la tête de l'économie de Pierrot Rajaonarivelo, dont sans doute « les compétences » montrées en 2002 dans le domaine de la gestion des finances de l'État ont été jugées utiles par le régime actuel. Encore sous le coup d'une condamnation judiciaire, M. Rajaonarivelo bénéfice donc d'une amnistie *de facto* de la part de la justice de la République, qui ne sévit que contre les opposants à Rajoelina.

Par ailleurs, il y a 3 « faux nouveaux » : sur le plan absolu, ils accèdent pour la première fois à un portefeuille ministériel, mais ils sont loin d'être des inconnus de la vie publique. Parmi eux, on ne sait trop ce qui a amené la nomination de Yvette Sylla aux affaires étrangères, à part le coté dynastique : elle est la veuve de Jacques Sylla et la belle-fille d'Albert Sylla, tous deux anciens maitres des lieux. Quant au nouveau Ministre de la Communication, Harry Laurent Rahajarison (dit Rolly Mercia), il est le directeur du quotidien la Vérité, animateur du programme politique « Anao ny fitenenana » sur la radio des douze collines, ex-directeur de la communication à la Présidence de la Transition. Andry Rajoelina a donc choisi son maitre ès propagande pour mener le monde de la communication malgache vers les normes professionnelles, éthiques, juridiques, technologiques et démocratiques du IIIème millénaire. Sur ce choix par rapport aux enjeux et aux qualités requises, le meilleur commentaire que l'on puisse faire est : *no comment*.

Mais il y a aussi 7 vrais nouveaux, dont on ne pourra dire grand-chose.

Enfin, il y a 5 transfuges du TIM, qui ont choisi de quitter les zones de turbulences de la mouvance fidèle à Ravalomanana pour céder aux sirènes du maquillage d'une transition unilatéraliste. Mais aussi pour éviter la geôle, car dans la IVème République, œuvrer dans l'opposition au Grand Hâtif ne porte pas chance : il suffit de demander à Raharinaivo Andrianantoandro, Raymond Ranjeva, Manandafy Rakotonirina, Fetison Rakoto-Andrianirina ou Mamy Rakotoarivelo. Pour ne citer que ceux-là parmi tous ceux qui ont été forcés de courber l'échine devant l'arbitraire et l'instrumentalisation de l'injustice au nom du changement et de l'amour. Je note qu'à part le strapontin doré d'Yves-Aimé Rakotoarison qui est une gigantesque galéjade pompeuse pour pas grand-chose (Ministre d'État en charge des relations avec les institutions), il a été accordé à ces transfuges le règne sur le monde animal et végétal, avec Vyvato Rakotomaditra à l'Agriculture, Bary Rafatrolahy à l'Élevage et Hery Raharisaina à la Pêche et aux Ressources halieutiques.

Les perdants

Qui veut gagner des millions : à ce jeu favori des sphères dirigeantes depuis l'arrivée au pouvoir de Andry Rajoelina, il y a aussi eu des perdants avec la mise en place de ce gouvernement.

Tout d'abord, ceux qui se sont agités à présenter leur candidature au poste de premier ministre, tel Zaza Ramandimbiarison. Recruté par Andry Rajoelina pour son passé au sein de la Banque mondiale et donc un éventuel potentiel à séduire les bailleurs de fonds et la communauté internationale, son manque de réussite par rapport à cet objectif a un peu fragilisé sa position, et ce malgré son titre de Directeur de cabinet de la Présidence de la transition. Et ce ne sont pas ses récents efforts pour s'inventer des racines *sihanaka* afin de pouvoir devenir le Premier ministre du *merina* Rajoelina qui vont le grandir.

Ensuite il y a les virés du gouvernement. Il y a quand même une raison de se réjouir, c'est le limogeage du ministre de l'insécurité publique Organes Rakotomihantarizaka. On se félicitera aussi du départ du Ministre Julien Razafimanazato de l'Education nationale, ministre aux réflexes staliniens et dont le seul fait de gloire aura d'avoir mis un sujet politisé à la gloire de la HAT à l'examen pour le BEPC de 2009, dans un style que n'auraient pas renié Kim Il Sung ou Mao. Enfin, parmi les perdants il y a aussi le Vice-Amiral d'Escadre Hippolyte Ramaroson, « recruté » par Rajoelina pour tenter de convaincre la communauté internationale qu'il n'y avait pas eu de coup d'État le 17 mars 2009, mais une alternance au pouvoir paisible et sereine comme dans toute démocratie.

En tous cas, avec l'ouverture et le renouvellement vus dans ce gouvernement, le secteur privé doit se réjouir. Car tous ces nouveaux ministres, ce sont d'abord et avant tout des clients pour les vendeurs de Hummer et 4×4 de luxe, ainsi que pour les promoteurs immobiliers de Madagascar et de l'Ile Maurice.

Source : http://www.madagascar-tribune.com/Qui-veut-gagner-des-millions,15683.html